

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Itinéraire de la visite épiscopale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque A.-E. Taschereau, dans l'archidiocèse de Québec.—Une fête de famille, au Collège de Ste Anne.—Bénédiction d'une statue de la Ste Vierge, dans un des bocages du Collège de Ste Anne.—Soirée littéraire, musicale et dramatique au Collège de Ste Anne, à l'occasion de la fête du vénéré supérieur de cette institution.—Séance de l'Académie "St Thomas d'Aquin; inscription des devoirs portés au "cahier d'honneur;" promotions aux différents grades de l'Académie; liste des membres actuels de l'Académie "St Thomas d'Aquin."—Une première messe par quatre anciens élèves du Collège de Ste Anne, dans la chapelle de leur Alma Mater

Causerie Agricole : Culture de la betterave et industrie betteravière en Canada.

Sujets divers : L'appétit des animaux au pâturage.—Météorisation des animaux.—Avantage de l'emploi des instruments agricoles.—Les cendres comme stimulant de la végétation.—Apidiculture : Procédés à suivre pour recueillir les essaims; comment on doit faire passer un essaim d'une ruche dans une autre.

Choses et autres : Economie de temps par le moyen des beurriers et des fromageries.—Soins donnés aux vaches en Hollande.—Soins à donner aux plants de fraisiers.

Recettes : Moyen de détruire les vers qui s'attaquent à l'oignon.—Emploi du lait de beurre.

Notre feuilleton.—A la demande de plusieurs anciens abonnés à la Gazette des Campagnes, nous publions actuellement le feuilleton ayant pour titre "Les secrets de la maison blanche," que nous avons déjà publié dans les septième et huitième volumes de la Gazette des Campagnes, en 1867-68. Ceux qui rejoignent aujourd'hui notre journal auront cette intéressante et émouvante histoire dans un seul volume. Les nouveaux abonnés recevront tous les feuillets parus de cette histoire.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante Voir son annonce au No 41 de la Gazette des Campagnes.

REVUE DE LA SEMAINE

Itinéraire de la visite épiscopale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, dans le diocèse de Québec :

1—Ste-Patronille, I. O.....	Samedi	30,	31	mai
2—St Pierre, I. O.....		31,	1	juin
3—Ste-Famille, I. O.....	Lundi	1,	2	"
4—St-François I. O.....		2,	3	"
5—St-Jean I. O.....		3,	4	"
6—St-Laurent I. O.....	F-Dieu	4,	5	"
7—St-Onésime.....	Lundi	8,	9	"
8—St-Facôme.....		9,	10	"
9—N. D. du Mont-Carmel.		10,	11	"
10—St-Paschal.....	Jouidi,	11,	12	13
11—Ste-Hélène.....		13,	14	"
12—St-Alexandre.....	Dim	14,	15	"
13—St-Eleuthère.....		17,	18	"
14—St-Antoine.....		15,	16	"
15—Rivière-du-Loup.....	Jouidi,	18,	19	"
16—N. D. du Portage.....		19,	20	"
17—St-André.....		20,	21	"
18—Kamouraska.....	Dim	21,	22	"
19—St-Denis.....		22,	23	"
20—St-Philippe.....		23,	24	"
21—Rivière-Québec.....		24,	25	"
22—Ste-Anne.....		25,	26,	27
23—St-Roch.....		27,	28	"
24—St-Louis.....	Dim	28,	29	"
25—Ste-Perpétue et St-Benoît.....		29,	30	"
26—St-Pamphile.....		30,	1	juillet
27—St-Aubert.....	Merc	1,	2	"
28—St-Jean Port-Joly.....		2,	3	"
29—Islet.....		3,	4,	5
30—St-Eugène.....	Dim	5,	6	"
31—St-Cyrille et Marcel.....		6,	7,	8
32—Ste-Apolline et Cap St-Ignace.....	Mercredi	8,	9,	10,
33—Isle aux Grues.....		11,	12,	"
34—St-Thomas et N. D. du Rosaire.....		12,	13,	14
35—St-Pierre.....		14,	15	"
36—St-François.....		15,	16	"
37—Berthier.....	Jouidi	16,	17	"
38—St-Valier.....		17,	18	"
39—St-Michel.....		18,	19	"
40—Beauport.....		19,	20	"
41—St-Joseph de Lévis.....		en	octobre.	

Mgr l'Archevêque sera accompagné pendant toute la visite par le R. P. Beaudévin, S. J. et dans la première moitié par le Rév. M. W. Plaisance, RR. PP. Oblats Boissonnault et Mayer; et ensuite par les révérends MM. Labrecque, Beaudoin et Feuiltaut du Séminaire de Québec.

Le rév. P. M. Gouin sera maître des cérémonies pendant la visite de l'Isle d'Orléans, et sera remplacé par le rév. M. C. O. Gagnon.

C. O. GAGNON, ptre,
Sous-secrétaire.

Archevêché de Québec,
29 mai 1885.

Une fête de famille, au Collège de Ste Anne.—Mercredi, 27 mai dernier, une grande démonstration avait lieu au Collège de Ste Anne, à l'occasion de la fête du Révd Supérieur du Collège de Ste Anne, M. le Grand-Vicaire Chs Trudelle.

C'était la vingt-troisième fois que nous assistions à semblable fête, qui est non-seulement la fête du Collège, mais encore celle de toute la paroisse; car dans toutes les réjouissances du Collège, les paroissiens ont aussi leur place dans ce concert de précieux encouragements à l'égard des élèves qui fréquentent cette belle institution et qui savent si bien profiter de l'enseignement qui leur est donné par des professeurs qui ont le précieux mérite de cultiver leur cœur en même temps que leur intelligence, pour en faire des hommes qui feront plus tard l'honneur de la religion et de leur pays, comme l'ont fait leurs devanciers depuis la fondation du Collège de Ste Anne.

Nous assistons à ces fêtes avec une jouissance toujours nouvelle, parce que sans cesse nous voyons chez ces jeunes gens un courage et une émulation pour le travail qui ne se ralentissent jamais, ou plutôt qui s'accroissent d'année en année, parce qu'ils désirent surpasser leurs aînés dans les progrès de la science dont le cadre s'agrandit tous les jours davantage et qu'ils doivent se préparer à subir les examens du baccalauréat. Pour cela, ils se sont rangés en armée en bataille sous le drapeau de "St Thomas d'Aquin" où sous ses plis se trouvent placés les heureux vainqueurs, les travailleurs intrépides parmi lesquels on compte trois catégories: 1o. les académiciens; 2o. les candidats; 3o. les aspirants, qui tous appartiennent à "l'Académie St Thomas d'Aquin," et qui parviennent à ces différents grades suivant le nombre de devoirs immaculés inscrits au "Cahier d'honneur."

Comme ceux qui appartiennent à cette société occupent le poste d'honneur, nécessairement c'est à eux qu'il appartient de faire les honneurs de la maison, et de présenter au vénéré supérieur du Collège, le bouquet de sa fête.

Près de quarante prêtres, amis et anciens élèves du Collège, assistaient à la fête de M. le Supérieur du Collège, cette année: ce qui témoigne beaucoup en faveur de la bienveillante sympathie que l'on porte à cette institution.

Parmi ces membres du clergé, nous remarquons MM. les Grands-Vicaires Chs Ed. Poiré et N. T. Hébert; les RR. MM. A. Beaudry, curé de Charlesbourg; Ed. Dufour, curé de St Roch; C. Roy, curé de St Alexandre; N. Boutin, curé de St Pierre;

Z. Gingras, curé de St Gervais; Geo. Potvin, curé de Aubert; J. B. Blouin, curé de Ste Hélène; J. Laguoux, curé de St Jean Port Joli; Ed. Demers curé de St Philippe; G. Beaulieu, curé de St Onésime; Révd M. Ant. Gauvreau, curé de N. D. de Lévis; E. V. Dion curé de la Rivière Ouelle; C. Bacon, curé de l'Islet; Révd M. L. Fournier, curé de St Lambert; Joseph R. Desjardins, curé de Ste Louise; F. X. Méthot, curé de St Eugène; C. S. Brochu, curé de St Denis; C. Galarneau, curé de St Pacôme; J. M. Moreau, curé de N. D. du Mont-Carmel; E. E. Hudson, curé de St Antonin; Hospice Desjardins, curé de Laval; MM. J. Girard, Georges Pelletier, A. Bellet, A. Pâquet, M. Coulombe, P. M. Deschênes, F. Bégin, A. Vaillancourt, Alfred Dionne, etc.

Jamais élève du Collège n'oubliera, de sa vie, la belle cérémonie qui a précédé la fête de leur vénéré supérieur, cérémonie imposante s'il en fut, et dont ils conserveront toujours le souvenir: celui de la consécration de leur cœur à la Vierge Marie, à l'occasion de la bénédiction d'une Madone représentant la Sainte Vierge, placée sur un rocher ayant vue à l'une des cours de leur récréation, et qui par conséquent devra présider à leurs jeux. Cette bénédiction d'une statue de la Ste Vierge, coïncide beaucoup avec les cérémonies du beau mois de Marie et restera comme souvenir du centenaire de l'établissement du mois de Marie si religieusement observé dans les institutions religieuses et dans toutes les églises de notre religieux pays.

Le don de cette statue a été fait au Collège par le curé de St Jean Port Joli, le Révd M. Joseph Laguoux, et la bénédiction en a été faite par M. le Grand-Vicaire Chs Ed. Poiré, curé de Ste Anne.

Quand la Madone eût été placée sur son piédestal, environné de guirlandes, d'oriflammes et de fleurs, la fanfare se tut, et au milieu de la douce émotion qui faisait battre tous les cœurs, le Révd M. Antoine Gauvreau, curé de Lévis, prit la parole, et fit une chaleureuse et éloquente élocution dont nous regrettons de ne pouvoir donner même une pâle analyse. L'orateur prit pour texte cette parole des Saints livres: *Plantaverunt se in vinis*: "ils m'ont planté dans les vignes." Il sut en faire des applications pleines d'à propos et en tirer d'admirables leçons. Comment, en effet, appliquer cette parole mieux qu'à la Vierge de Ste Anne qui, toujours souriant, toujours bénissant, comme une reine sur son trône, domine avec majesté un bocage toujours vert au milieu de jardins embaumés et de gazons en fleurs?

Mais la véritable vigne, s'est écrié l'orateur, la vigne tout particulièrement chère au céleste vigneron, c'est vous, chers jeunes gens, vous qu'il a planté et qu'il cultive avec amour dans son jardin de prédilection qu'il appelle le Collège de Ste Anne. Puis, d'une voix pleine d'émotion, M. Gauvreau rappelle les bienfaits signalés dont la Providence a comblé son *Alma Mater*, le dévouement des hommes qui y ont travaillé et de ceux qui y travaillent encore à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse. Il dit les devoirs qui incombent aux jeunes gens privilégiés, objets de tant de soins; "sur la Religion, la Patrie, espèrent enoil- de Ste Anne des fruits plus délicieux que le fruit de la vigne. Pour ne pas frustrer cette espérance, il faudra que, comme le raisin, votre intelligence,

“ vos cœurs, votre volonté, passent sous le pressoir :
 “ le pressoir de l'étude qui doit former votre esprit,
 “ le pressoir de l'obéissance et de la discipline qui
 “ doit former vos cœurs ! ”

La communauté de Ste Anne, suspendue aux lèvres de l'orateur, recueillait ses sympathiques enseignements avec un si religieux respect que nous sommes sûr qu'ils produiront des fruits.

Le soir, il y eut, dans une des salles du Collège, une soirée dramatique, littéraire et musicale sous le patronage de “ l'Académie St Thomas d'Aquin. ”

Le corps de musique donna le signal de l'ouverture de cette magnifique soirée qui n'a pas été surpassée par les précédentes, par la belle musique, le chant harmonisé de la “ Société Ste Cécile ” qui a été si vivement applaudi; par les discours et les lectures qui nous ont si bien intéressés; et, en dernier lieu, ce qui n'a pas été le moins brillant de la fête, par un superbe drame “ Thomas Morus, ” qui a été rendu avec une rare perfection par MM. Ludger Dumais, dans le rôle de Thomas Morus; Herman Pelletier, dans le rôle d'Edouard, fils de Morus; Edouard Bernier, Henri VIII roi d'Angleterre; Arsène Hudon, Général Howard, ami de Morus; Georges Carroll, Crownwall, ministre du roi; Magloire des Trois-Maisons, Nevil, ami de Morus; Thomas O'Neil, Barnès confident de Crownwall.

M. N. Degagné, Président de l'Académie fit le discours d'ouverture de la séance de l'Académie; et le secrétaire, M. Victor Vézina, donna lecture des travaux des membres de l'académie, dont nous donnons ici le résumé :

Devoirs inscrits au Cahier “ d'honneur. ”—MM. les élèves de Physique ont inscrit vingt-six devoirs au “ Cahier d'honneur. ” M. Narcisse Degagné, une composition en physique, cinq en chimie, deux en minéralogie et en géologie; M. Léonard Benoit, une composition en physique, cinq en chimie et trois en minéralogie et géologie; M. Narcisse Cantin, deux compositions en chimie; M. Joseph Vaillancourt, une composition en physique et une en chimie; M. Joseph Roy, une composition en minéralogie et en géologie; M. Alphonse Richard, une composition en chimie; M. George Carroll, trois compositions en chimie.

MM. les Philosophes juniors sont les dignes émules de leurs devanciers par les quarante-cinq drapeaux qu'ils ont conquis dans les champs si vastes de la philosophie et des mathématiques. M. Denis Garon a inscrit au “ Cahier d'honneur ” cinq compositions en philosophie, cinq en mathématiques et deux en botanique; M. Arsène Hudon, trois compositions en philosophie et deux en mathématiques; M. Magloire des Trois-Maisons, six compositions en mathématiques; M. Edouard Bernier, trois compositions en philosophie et deux en mathématiques; M. Téléphore Roy, cinq compositions en philosophie; M. Enée Rouleau, deux compositions en botanique, une en philosophie et une en mathématiques; M. Saluste Richard, deux compositions en philosophie et une en mathématiques; M. Léonce Vézina, une composition en philosophie, et M. Bruno Leclerc une en mathématiques.

MM. les élèves de Rhétorique ont inscrit quarante-quatre devoirs au “ Cahier d'honneur. ” M. Ludger Dumais est l'honorable auteur de deux discours français, deux versions latines, trois versions grecques, un thème latin, deux compositions en histoire du Canada, et trois compositions anglaises; M. Georges Cloutier, d'un discours français, deux versions grecques, d'un thème latin, d'une composition en histoire du Canada, et de trois compositions anglaises; M. David Pelletier, un discours français, une version latine, une version grecque, un thème latin, une composition en histoire du Canada et une composition anglaise; M. Gustave Bacou, une composition anglaise, deux versions grecques, et a mérité deux mentions honorables; M. Gédéon Lessard, un thème latin et une composition anglaise.

Les élèves de Belles-lettres n'ont pas moins mérité que ceux des classes supérieures. Ils ont inscrit quarante-neuf devoirs

au “ Cahier d'honneur. ” dont treize amplifications françaises, dix compositions en histoire, huit versions latines, quatre compositions en vers latins, neuf compositions anglaises, trois thèmes latins, et deux versions grecques. Voici les noms des vaillants combattants de cette classe : MM. Arthur Dessaint, Herménégilde Faucher, George Lavoie, Régis Gagnon, Michel Chamberland, Thomas O'Neil, Philippe Roy, Sylvio Deschênes, Elzéar Dionne, Zébéo Chenard, et David Chenard.

MM. les élèves de Versification ont inscrit quarante devoirs au “ Cahier d'honneur. ” C'est M. Elzéar Deschênes qui marche au premier rang par l'inscription de douze devoirs; MM. Robert Sasseville et Olivier Martin en ont inscrit chacun sept; M. Philippe Chalout, six. Neuf autres devoirs ont été signés par MM. Eugène Pelletier, Louis Demers, Arthur Dionne, Luc Castonguay et Ovide Dumais.

Les élèves de la Méthode ont inscrit quarante-neuf devoirs au “ Cahier d'honneur. ” M. Herman Pelletier a inscrit, à lui seul, quatorze devoirs : thèmes latins, versions latines, thèmes grecs, histoire Romaine, amplifications française et anglaise, rien n'a été régligé par ce jeune élève qui a inscrit le plus grand nombre de devoirs. M. Pierre Lamontagne l'a suivi à une petite distance par l'inscription de dix devoirs au “ Cahier d'honneur. ” Les vingt cinq autres devoirs sont dûs à MM. Armand Proulx, Emile Hamelin, Ludger Lovesque, Napoléon Létourneau, Pantaléon Pelletier, Alphonse Lefèvre, Armand Verreault et Joseph Rouleau.

Après lecture du rapport, M. le Supérieur fit la distribution des médailles aux heureux concurrents, de même que les rubans d'honneur mérités par les candidats et les aspirants de l'Académie “ St Thomas d'Aquin. ”

Académiciens :—MM. David Pellerin, Arthur Dessaint et Herménégilde Faucher.

Candidats : MM. Denis Garon, Magloire des Trois-Maisons, George Lavoie, Régis Gagnon, Thomas O'Neil, Robert Sasseville, Elzéar Deschênes et Philippe Chalout.

Aspirants : MM. Enée Rouleau, Gustave Bacon, Sylvio Deschênes, Olivier Martiu, Emile Hamelin, Ludger Lovesque et Armand Proulx.

Voici les noms des élèves qui ont lu leurs propres devoirs inscrits au “ Cahier d'honneur ” de l'Académie “ St Thomas d'Aquin : ”

Version latine, M. Emile Hamelin; composition française, M. Arthur Dessaint; thème latin, M. Armand Proulx; composition française, M. Philippe Chalout; discours français, M. David Pellerin; vers latins, M. Ol. Martin; Dissertation : “ Hors de l'Eglise, point de salut, ” M. Elzéar Deschênes.

Liste des membres actuels de “ l'Académie St Thomas d'Aquin. ”

Académiciens : MM. Narcisse Degagné, président; Edouard Bernier, vice-président; Victor Vézina, secrétaire; Georges Cloutier, scrutateur; Salluste Richard, conseil; Léonard Benoit, Arsène Hudon, Téléphore Roy, Georges Carroll, Ludger Dumais, David Pellerin, Arthur Dessaint et Herménégilde Faucher.

Candidats : MM. Denis Garon, Magloire Des Trois-Maisons, Georges Lavoie, Régis Gagnon, Thomas O'Neil, Eugène Pelletier, Robert Sasseville, Elzéar Deschênes et Philippe Chalout.

Aspirants : M. Enée Rouleau, Gustave Bacon, Sylvio Deschênes, Michel Chamberland, Olivier Martin, Ovide Dumais, Herman Pelletier, Pierre Lamontagne, Armand Proulx, Emile Hamelin et Ludger Lovesque.

Courage, jeunes gens! poursuivez vaillamment votre tâche; car outre l'avantage que vous avez d'offrir à votre vénéré supérieur un beau bouquet de fête chaque année, à pareille date, vous récolterez plus tard de beaux lauriers dans les sentiers du devoir et de l'honneur que vous aurez à parcourir. Vos devanciers vous en offrent tous les jours de nombreux exemples : dans le clergé, dans les professions libérales, sur le champ du labourer comme sur le champ de bataille,

comme dans la presse. Regardez autour de vous, et voyez : l'histoire, les journaux vous en fournissent des exemples tous les jours. Avant-hier encore, mardi, votre chapelle résonnait de chants d'allégresse : quatre des vôtres, quatre membres de votre académie "St Thomas d'Aquin," célébraient pour la première fois, en même temps et à chacun des autels de la communauté, le saint-sacrifice de la messe dans leur *Alma Mater*, les Révérends MM. Frs Têtu, Georges Goudreau, Daniel Guimond et Cyprion Jean, qui sont les élus du Seigneur dans la milice sacerdotale. Pouvaient-ils cueillir de plus beaux lauriers en récompense de leur piété exemplaire et de leurs travaux qui sont aujourd'hui votre partage et pour lesquels vous serez peut-être à votre tour l'objet de la même prédilection, alors que vous direz avec allégresse : *Introibo ad altare Dei!* et l'on dira de vous, non-seulement que vous êtes les ceps de la vigne du Seigneur, mais *Alter Christus*, car le prêtre, c'est un autre Christ!

CAUSERIE AGRICOLE

L'INDUSTRIE BETTERAVIÈRE EN CANADA.

Dans un temps où l'industrie laitière présente de si grands avantages, notre attention, à part les prairies, doit se porter particulièrement sur la culture de la betterave à sucre. Il est vrai que pour la fabrication du sucre, nous n'en sommes pas encore arrivés au succès que nous pouvions anticiper. Mais cela est dû à plusieurs causes qu'il nous était difficile de prévoir dès le début. L'une de ces causes, croyons-nous, provient de ce que nous n'étions pas encore préparés à cette culture, sur une grande échelle. Mais pour tout cela, nous ne devons pas abandonner la culture de la betterave à sucre sur une petite échelle, parce que cette racine a une grande valeur au point de vue de l'alimentation du bétail pendant la saison d'hiver. Elle produit aussi abondamment qu'aucune autre racine, à l'exception cependant de la carotte.

Pour les vaches à lait, la betterave est supérieure à toute autre racine ou légume quelconque. Le beurre fait en hiver des vaches nourries avec cette racine, en addition à leur ration de foin, est en quantité aussi grande qu'en automne, et presque aussi riche en couleur et en qualité.

Quant à la question de la fabrication du sucre avec la betterave, nous sommes heureux de publier ici ce qu'en pense M. Octave Cuisset qui a fait une étude spéciale sur la culture de la betterave à sucre et des moyens d'en tirer profit pour la fabrication du sucre.

Nous empruntons ce qui suit au *Monde* de Montréal. C'est le résumé d'une conservation de l'un des rédacteurs de ce journal, avec M. Cuisset, à l'occasion de la fabrication du sucre avec la betterave, à laquelle ce dernier a pris une si large part dans notre pays, depuis plusieurs années.

Depuis une dizaine d'années, le gouvernement provincial a fait de grands efforts pour doter le pays de l'industrie sucrière de la betterave qui a pris une si grande extension en Europe, mais ces efforts paraissent avoir eu peu de succès jusqu'ici. A ce sujet, l'un de nos reporters a eu une entrevue avec M. Octave Cuisset qui s'est empressé de répondre à ses questions.

Question.—Voulez vous me dire quelques mots au sujet des efforts qui ont été faits pour doter le pays de cette industrie?

Réponse.—Volontiers. Je penso qu'il sera utile de reprendre l'affaire dès le principe. Je serai d'ailleurs aussi succinct que possible. Le mouvement est devenu sérieux surtout à partir du vote de la chambre locale, lors de la session de 1875, d'un octroi annuel de cinq mille piastres pendant cinq ans, octroi porté en 1870 à sept mille piastres pendant dix ans, à être accordé à la première fabrique qui s'établirait dans des conditions de garanties suffisantes; et aussi à partir des essais de culture de la betterave faits dans toute la province avec des graines que le gouvernement avait fait venir de France. Ces essais furent continués chaque année jusqu'en 1880.

Non seulement les essais de culture étaient poursuivis avec soin pour constater si le pays pouvait produire avantageusement la betterave, mais sur l'ordre du gouvernement je fis pendant cinq années l'analyse chimique d'un millier d'échantillons pour en reconnaître la richesse saccharine. Ces travaux attirèrent l'attention des capitalistes, et en 1881, trois compagnies érigèrent trois usines importantes dont l'une à West Farnham, la seconde à Coaticooke et la troisième à Berthier en Haut. L'octroi du gouvernement était accordé à la compagnie de Farnham. Lors de la session fédérale de 1881, M. Hector Legru, l'organisateur de la compagnie Franco Canadienne, de Berthier, avait obtenu l'exemption de tout droit sur le sucre de betterave fabriqué en Canada.

Q.—Quelle quantité de sucre pouvaient faire ces trois usines?

R.—Chacune était montée pour travailler 15,000 tonnes de betteraves ou la récolte de mille à douze cents arpents, pouvant donner deux millions et demi à trois millions de livres de sucre. L'exemption de droits équivalait pour chacune à une protection de \$50,000.

Q.—Comment ont marché ces trois fabriques?

R.—La première année a été très peu favorable.

Dans une fabrication régulière, les travaux doivent commencer du 15 au 20 septembre, mais lorsqu'il s'agit d'une nouvelle installation on doit toujours s'attendre à des retards souvent impossibles à éviter.

On n'a pas assez tenu compte de cet axiome industriel. En Europe, à moins que les travaux d'installation ne soient déjà bien avancés dès le printemps, on limite la demande de betteraves. Ici on a voulu dès le début avoir un approvisionnement exagéré; il fallait mille, douze cents arpents et plus, tandis qu'avec quatre ou cinq cents arpents eût été suffisant. Au lieu d'être prêt à mettre en marche vers le premier octobre, on ne put commencer que sur la fin de décembre, et encore il y eut des temps d'arrêt forcé. Il en est résulté un encombrement qu'il fut impossible de contrôler, et qui fut encore aggravé par le manque d'expérience dans la localisation des racines pour la conservation. Il est bon de dire aussi que pendant les trois mois de fabrication qu'on avait perdus, des circonstances climatiques exceptionnellement défavorables avaient grandement amoindri la qualité des betteraves. La conséquence fut une perte énorme en betteraves par la pourriture, ou par l'obligation où

l'on fut de les revendre à vil prix aux cultivateurs qui les firent consommer par le bétail.

Ainsi, sur huit mille tonnes reçues à Farnham, on n'en travailla pas plus de quatre mille, et les deux autres fabriques furent loin d'être plus favorisées. Faut-il le dire, l'économie industrielle a aussi été peu respectée d'autre part. Il ne faut donc pas s'étonner si, de part et d'autre, on est arrivé à une liquidation bien regrettable.

Q.—Est-ce à dire que cette entreprise a complètement échouée, qu'elle est perdue ?

R.—Certainement non, et l'on peut s'attendre à voir les usines de Berthier et de Farnham remises en marche par de nouvelles compagnies, et ce serait bien malheureux de voir des installations de cette valeur continuer à demeurer inactives, d'autant plus qu'entre les mains d'une bonne organisation, elles peuvent donner de beaux profits.

Q.—Mais croyez-vous que les cultivateurs soient disposés à fournir les betteraves nécessaires ?

R.—Il ne peut exister de doutes à ce sujet. J'en ai rencontré un grand nombre, et tous, invariablement, ne demandent qu'à cultiver la betterave et à la fournir. Ils sont satisfaits des rendements, et de plus, ils ont constaté l'influence favorable qui résulte de cette culture pour l'amélioration de leurs terres et l'accroissement des autres rendements. D'ailleurs, au point de vue de la richesse des betteraves en sucre, toutes les expériences qui ont été faites ont prouvé qu'elles ne sont pas inférieures à celles qui sont cultivées et fabriquées en Europe. Dans une série de quatre cents analyses que j'ai faites en 1876, provenant de tous les points de la province, j'avais constaté une richesse maximum de 13.30 et minimum de 11, avec une moyenne de 12.30, et en 1877, sur cent analyses, j'avais obtenu une moyenne de 13.22. Avec des betteraves pareilles, il y a bien de quoi satisfaire l'industrie, comme le rendement cultural satisfait le cultivateur.

L'appétit des animaux au pâturage.

L'appétit des animaux, soit chevaux, bêtes à cornes ou moutons, varie tellement, que le plus souvent il y a des plantes qui sont mangées avec avidité par les uns et rejetées par d'autres. C'est pourquoi, dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, à l'article des "pâturages," nous avons conseillé de mettre paître les différentes sortes d'animaux à tour de rôle dans un même clos à pâturage.

Il a été établi par expérience que quand huit vaches ont été dans un pâturage, et qu'elles ne peuvent plus s'y nourrir, deux chevaux y seront bien pour quelques jours; et quand ceux-ci ne trouveront plus rien, quatre moutons y trouveront de quoi se nourrir. Cette différence n'est pas seulement dans le choix de l'herbe, mais dépend aussi de la conformation de la bouche de ces différents animaux qui n'ont pas également la faculté de saisir l'herbe.

Nous le répétons de nouveau, c'est assurément un mauvais calcul que de mettre un trop grand nombre d'animaux dans un même clos; la chose se pratique généralement dans le voisinage des grands villages, où l'on calcule plutôt sur les sept à huit piastres que l'on reçoit par chaque vache, sans songer à l'épuise-

ment de la prairie pendant plusieurs années consécutives. Il y a loin de cette pratique et celle du cultivateur désireux de tirer le plus grand profit de ses herbage qui ne laisse pâturer son bétail qu'au piquet.

N'oublions donc pas que lorsque le nombre du bétail dans un même clos est excessif, il ne se borne pas à pâturer l'herbe, il la ronge jusqu'au collier, arrache même les racines et dégarnit le gazon. Il suffit d'un seul jour où un pâturage est trop chargé d'animaux pour que le clos où cette surcharge a lieu se reconnaisse pendant plusieurs années.

Comme l'industrie laitière est actuellement la plus payante des industries agricoles, nous ne pouvons attacher trop d'importance au bon aménagement de nos prairies. Il ne faut pas mesquiner sur le travail à leur égard, et calculer sur le montant de piastres que l'on pourrait obtenir en plus dans une année en laissant un trop grand nombre d'animaux pâturer dans un même clos.

Nous ajouterons aux conseils que nous vous avons déjà donnés, celui-ci: Dès que vous avez changé votre clos à pâturage pour placer vos animaux dans un autre clos, n'oubliez pas d'étendre sur le premier les fientes des animaux, de manière à les répandre sur toute la surface de la prairie, car l'herbe ne pousse plus que l'année suivante sur les places qui ont été couvertes de ces excréments. Ce qui prouvera davantage l'utilité de ce travail, c'est qu'une bête à cornes couvre chaque jour de son fumier une surface carrée d'à peu près trois pieds.

Chaque enclos à pâturage doit avoir son abreuvoir, si les animaux ne peuvent atteindre à une rivière ou à un ruisseau dont l'eau est claire et limpide. Il faut bien se garder d'obliger le bétail à se désaltérer avec une eau boueuse et sale qui serait une cause de maladie pour ces animaux. Dès que vous vous apercevrez que les vaches diminuent en lait par le manque d'eau, il ne faut pas regarder le trouble et mesquiner sur la dépense à faire de manière à ce que les auges soient constamment remplies d'une bonne eau; car lorsqu'une vache a diminué en lait, il est difficile de le lui faire reprendre.

L'industrie laitière a réellement créé une émulation parmi les cultivateurs quant aux soins à donner au bétail. Mais pour que nous retirions de cette industrie tous les profits possibles, il faut que cette émulation se porte sur la qualité du lait à porter à la fromagerie ou à la beurrerie. C'est une étude à faire et qui se recommande à la sérieuse attention des cultivateurs. Cette étude doit se porter tout particulièrement aux diverses espèces de nourriture prises par les animaux qui fournissent le lait parce qu'elles fournissent à celui-ci différents degrés de richesse et différents goûts.

Météorisation des animaux.

A cette saison de l'année où l'on vient de mettre les animaux au pâturage, souvent les fourrages verts causent aux bœufs, aux moutons, chevaux et autres animaux herbivores, une météorisation ou gonflement, résultat de la fermentation de cet aliment dans l'estomac. La mort est presque toujours la suite funeste de cette météorisation de l'animal, par un changement subit de la nourriture sèche à la nourriture verte. Le remède à cette maladie consiste à mêler une cuillerée

d'ammoniaque dans un verre d'eau, que l'on fait aussitôt avaler à l'animal malade. Dans l'espace d'une heure ils en sont souvent guéris.

Avantage de l'emploi des instruments agricoles.

Comme économie énorme sur la main d'œuvre, l'emploi des instruments agricoles est d'une utilité incontestable, et l'on semble si bien le comprendre que la fabrication des instruments agricoles se multiplie davantage dans notre pays et que ceux qui sont à la tête de cette industrie ont peine à suffire aux demandes qui leur sont faites pour achat d'instruments de toutes sortes.

Il est vrai cependant qu'en quelque part l'usage de ces instruments nuit aux ouvriers de la ferme; mais, d'un autre côté, plusieurs circonstances atténuent le mal qui peut résulter momentanément, pour la classe ouvrière, de l'introduction d'instruments agricoles.

1o. Les machines qui suppléent un grand nombre de bras sont nécessairement compliquées et coûteuses.

2o. L'esprit de routine, la crainte des innovations et la peur de hasarder de l'argent, pour semblable dépense, protègent pendant quelque temps les vieux procédés contre les nouveaux et rendent la transition graduelle.

3o. A mesure que les machines se multiplient et que la culture se perfectionne, il devient plus difficile d'introduire de nouveaux moyens expéditifs, le service des machines ne doit donc pas s'accroître et le nombre des bras diminuer incessamment.

4o. En fait, proportion gardée, il n'y a pas plus d'ouvriers sans ouvrage là où les machines sont employées que là où elles ne le sont pas.

5o. Il y a plus. L'introduction des machines est favorable aux ouvriers mêmes dont elles semblaient supprimer le travail. L'expérience prouve que le nombre des consommateurs s'augmente dans une proportion bien plus rapide que la baisse du prix. La baisse d'un quart, dans le prix, double quelquefois la consommation, surtout lorsque le procédé est expéditif, comme presque toujours, et qu'il le rend moins cher.

Les cendres comme stimulant de la végétation.

La valeur des cendres de la maison, comme stimulant de la vie végétale est généralement appréciée par la plupart des cultivateurs, et notamment de la part de ceux qui résident dans le voisinage des villos où ils peuvent s'en procurer en abondance; ils sont les témoins journaliers des bons effets des cendres de bois sur les récoltes de céréales, de légumes et de plante racines.

N'oublions pas, non plus, que les cendres de bois sont aussi d'une grande valeur dans les composts et comme engrais de surface pour les terres à prairies et à pacage, particulièrement où la terre est froide et propre à produire de la mousse. Pour les vergers, il n'y a rien de plus efficace que les cendres pour produire des résultats immédiats sur la végétation des arbres fruitiers.

L'effet des cendres qui ont servi à la lessive peut être aussi bon pour la récolte, pendant une année ou deux, peut-être, que celui des cendres sèches, mais il

n'est pas aussi durable, parce qu'une grande partie de la potasse en a été ôtée par la lessive.

Les cendres de bois peuvent être employées avec avantage pour presque toute espèce de récolte, mais surtout pour l'herbe, le grain et le blé d'inde; elles ont un effet plus visible sur les plantes légumineuses, comme les pois, les fèves, et sur le trèfle, etc. Epanchées à la surface sur des terres à prairies et à pâturages, les cendres détruisent la mousse et favorisent la végétation du trèfle blanc; leur effet sur le trèfle rouge sera plus certain, si elles sont préalablement mêlées avec un quart de leur poids de plâtre.

Apiculture.

Procédés à suivre pour recueillir les essaims.—Lorsqu'un essaim est posé, il faut se hâter de le recueillir, de crainte que la chaleur du soleil ne l'engage à aller se placer ailleurs. Pour cet effet, après avoir attaché une ruche préparée à l'extrémité d'une perche de hauteur convenable on la place au bord supérieur de l'essaim, s'il est posé le long d'un arbre; s'il se trouve attaché à une branche, on porte la ruche dessus, en observant d'en écarter le plus possible les petites branches environnantes; dans ces deux cas, il suffit qu'un des bords de la ruche touche à une partie de l'essaim; on a l'attention, autant que cela se peut, de placer la ruche de manière qu'elle mette l'essaim à l'abri du soleil.

Lorsque la ruche est bien placée, on assujettit la perche qui la soutient avec cinq ou six autres perches de diverse hauteur, dont l'extrémité fourchue l'embrasse en devant, en arrière et de côté, tandis que l'autre extrémité de chacune de ces perches est piquée en terre ou au moins fixée solidement.

Il faut ensuite couvrir la ruche avec une nappe que l'on met dessus avec les mains, si on peut y atteindre; mais, si l'essaim est plus haut, on attache les deux extrémités supérieures de la nappe à deux perches, une à chaque; on prend une des perches écartées l'une de l'autre, et l'on pose la nappe sur la ruche, qu'elle doit couvrir tout autour; ces perches pourront être placées contre l'arbre ou contre les autres perches.

Quand les abeilles ne veulent pas entrer dans la ruche, il faut les y contraindre: on attend que le soleil soit prêt à se coucher; on forme un balai d'une moyenne grosseur avec de l'herbe ou avec de petites branches d'arbre; on l'attache au bout d'une perche, et on touche légèrement les abeilles, en commençant par le bas de l'essaim et en continuant vers le haut. On applique légèrement ce balai, que l'on relève aussitôt, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'essaim soit rentré.

Lorsque l'essaim est entré dans la ruche, il faut le descendre, l'envelopper d'une nappe et le mettre en place sans différer.

Si l'essaim se posait sur une branche très faible, on pourrait la couper avec le moins de secousse possible et la mettre sous la ruche destinée à le recevoir.

Pour réunir plusieurs essaims, on prend une ruche de chaque main, on les rapproche l'une de l'autre sans qu'elles se touchent, et on les frappe ensemble sur la nappe. Si on avait trois ou quatre essaims, on recommencerait de suite, afin qu'en mettant le moins d'intervalle possible, les abeilles pussent mieux se

mêler; par ce moyen, il n'y a jamais à craindre qu'elles se tuent; les reines sont les seules qui soient exposées à être sacrifiées, car il est rare qu'il en reste plus d'une dans la ruche.

Comment on doit faire passer un essaim d'une ruche dans une autre.—Cette opération doit être faite un peu avant le coucher du soleil: en s'y prenant plus tôt, il y aurait à craindre que les abeilles ne s'enlevassent.

On étend une nappe par terre, on met à une de ses extrémités la ruche qu'on destine aux abeilles, posée sur la planche; on met un ou deux morceaux de bois sous les bords de la ruche, afin que les abeilles puissent y entrer facilement et en plus grande quantité à la fois. On fait un petit pli à la nappe, vis-à-vis du bord de la planche, pour empêcher que les abeilles ne se coulent dessous. Les choses ainsi disposées, on prend la ruche où est l'essaim, on l'approche vis-à-vis de celle où l'on veut faire entrer les abeilles, on élève le bras jusque vers la poitrine, on l'abaisse ensuite subitement, en frappant la ruche qu'on tient sur la nappe, et on l'ôte aussitôt; les abeilles qui y étaient tombent toutes sur la nappe et se portent sur le champ vers la ruche qui leur est destinée, où elles entrent en troupe.

Choses et autres.

Economie de temps par le moyen des beurreries et des fromageries.—L'*American Dairy-man* voulant démontrer à ses lecteurs l'utilité de l'établissement des beurreries et des fromageries, ou des deux ensemble, fait les calculs suivants: " Dans un rayon contenant cinq cents petites fermes, la journée pendant laquelle on fabrique le beurre, cinq cents ménagères sont employées à vider cinq cents jarres de crème, exposée à cinq cents températures différentes, pour la remettre dans cinq cents barattes; et pour faire marcher ces cinq cents barattes, cinq cents garçons ou filles sont enlevés à l'école ou autres travaux, perdant ainsi cinq cents heures de leur temps dans une seule journée. Ensuite les cinq cents ménagères, lorsque la crème est suffisamment barattée, mettent les cinq cents petits lots de beurre qui en proviennent en cinq mille petites boulettes qui sont de cinq cents différentes nuances et vendues sur les marchés à cinq cents différents prix."

Cet état de choses saute aux yeux, mais jusqu'à un certain point on ne pourrait en contester la véridité et s'empêcher de dire que l'établissement des beurreries est un moyen infailible d'économiser le temps, et une source de richesse pour l'industrie laitière à quelque point que l'on envisage la question.

L'établissement d'une beurrerie est chose facile dans une paroisse où règne l'esprit d'union et la bonne entente. Organisez-vous en associations; choisissez un directeur parfaitement entendu dans la fabrication du beurre qui pourrait se faire aider par deux ou trois jeunes gens qu'il initierait à la bonne fabrication du beurre.

Dans une paroisse quelque peu considérable, on peut assurément obtenir le lait de cinq cents fermes; et, comme le dit l'*American Dairy-man*, cinq cents lots de lait seraient portés à la beurrerie, avec lesquels on ferait une seule qualité d'un beurre excellent pour lequel on obtiendrait un prix élevé et uniforme; de plus les cinq cents ménagères et les cinq cents jeunes garçons ou filles utiliseraient leur temps à d'autres occupations. Si vous ne pouvez établir une beurrerie, organisez une fromagerie au moyen de laquelle vous économiserez le temps de la ménagère.

Soins donnés aux vaches en Hollande.—Dans ce pays renommé par la qualité des vaches laitières qu'il possède, on accorde un soin scrupuleux au bétail, hiver comme été; à tel point qu'en été, lorsque le temps est pluvieux, vous voyez les vaches avec des couvertures, dans les champs. Ce soin est bien payé par la quantité de lait qu'elles donnent et par la moindre consommation du fourrage. Cette précaution donne la mesure des autres soins qui doivent être apportés aux vaches laitières dans la Hollande.

Soins à donner aux plants de fraises.—Si vous voulez avoir de belles fraises, il faut avoir soin de tenir le terrain exempt de mauvaises herbes, et couper les conrants jusqu'à ce que les fruits soient cueillis. La terre, autour de la plante, ne doit pas être remuée plus qu'il est nécessaire à l'enlèvement des mauvaises herbes. Un arrosement fréquent et abondant, dans le cas de sécheresse, sera très avantageux; il paiera bien le travail par la perfection, la beauté et la grosseur des fraises.

Avant que les fruits mûrissent, couvrez la terre, entre les plants, d'une paille longue et nette, ou une couche de tan ou de bran-de-scie; au moyen de cette couverture vous empêcherez que les fraises ne soient salées par la boue.

RECETTES

Moyen de détruire les vers qui s'attaquent à l'oignon.

Depuis quelques années les vers à oignons font un tort considérable à sa récolte, au point que nombre de jardiniers ont cessé de le cultiver sur une aussi grande échelle qu'auparavant. L'épandage de la cendre et de la suie, sur le terrain où l'on récolte les oignons a été essayé dans le but de détruire les vers, mais sans résultat appréciable. L'infusion du tabac en feuille, tel qu'on l'emploie pour le lavage des moutons qui sont attaqués de tiques, nous paraît donner des résultats avantageux. Il suffirait d'arroser le terrain avec de l'eau dans laquelle on a fait infuser une certaine quantité de tabac.

Emploi du lait de beurre.

Généralement il n'est pas connu que le lait de beurre peut être avantageusement utilisé dans le ménage, et c'est pourquoi souvent il arrive qu'on ne l'emploie qu'à la nourriture des cochons.

Le lait de beurre est un breuvage agréable et rafraîchissant, le meilleur remède pour l'altération et la chaleur de l'estomac, bon pour l'estomac, excellent dans la consommation et les fièvres, comme aussi dans la constipation des intestins.

Lorsque le lait de beurre est vieux et qu'il a séché, on peut s'en servir en le combinant avec du bi-carbonate de soude (espèce de sel) pour le pain, la pâtisserie, etc. Le pain, les biscuits et les autres galettes faites avec ce lait de beurre, sont excellents et se conservent bons et tendres plus longtemps que par l'emploi de la levure.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes:

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellicour, artiste vétérinaire. Prix: 35 cts.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du sousigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.

A VENDRE

À LA

FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :

- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 5 ans.
- 1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 1 mois.
- 1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Ainsi : plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigree.

S'adresser à **JOSEPH ROY,**
Directeur de la ferme-modèle,
Ste Anne de la Pocatière.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 orilles, Herces et Cultivateurs à dents à ressort, Fauchuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Fauchuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises tout de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-orille pour côtes, Herces carrées montant au bois, Herces toutes de fer, Herces-grubblers de fer, Bouleversers à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarcleurs et Renchasseurs, Arrache-souches et pierres, Baratto & Malaxeur de Linc. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vaneurs et séparateurs.

Machines à mouler de Vessot.

Ustensiles de beurrerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fils pour fauchuses, Buckey, etc. Dents de Fauchuses. Tondeuses.

Moulins à soie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.
110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Sonches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleversers à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côtes, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky.

Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarcleurs et ranchaus seurs.

Fauchuses pour un et deux chevaux améliorées, Fanuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gollons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herces rotatoires, Herces carrées pour un et deux chevaux, Herces améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque, Manipulateurs mécaniques pour le beurre, Presse à foin, Râteaux à cheval améliorés.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Tenon de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 mai 1885.